

JOURNÉE D'ÉTUDES - 26 & 27 MAI 2020

LE QUOTIDIEN : LORSQUE LES ESPACES COLLECTIFS RÉORGANISENT LA POSITION DES SUJETS

ESSE - 103 AVENUE MAURICE FAURE - 26 000 VALENCE

Il semble qu'il est de plus en plus prôné la fin des institutions au profit d'un espace social où chaque sujet trouverait sa place dans une sociabilité autoproclamée.

Or, certains individus ont besoin d'un collectif pour se reconstruire. Des institutions offrent dans leur accueil au quotidien, à partir du quotidien, la dimension de ce collectif où se recrée la conflictualité nécessaire à l'émergence des sujets et à leur structuration sociale. Ces institutions sont souvent réduites à leur cadre d'internat, mot parfois disqualifiant qui rappelle une époque où toute problématique trouvait sa résolution dans la rupture avec le milieu considéré comme pathogène. L'internat se confondait alors avec la logique d'un placement, dont la seule fonction consistait à éloigner et/ou à punir, parents et enfant. Il n'était ainsi perçu que comme la possibilité d'un déplacement, dans une logique de mise à l'abri et/ou de redressement. L'internat trouvait sa légitimité dans les ressorts d'un cocon protecteur et nourricier. A ne mettre la lumière que sur cette double fonction de loger et de nourrir, l'ombre a été portée sur la

dimension soignante, structurante et contenante du collectif pour chacun des sujets.

Remis en cause aujourd'hui dans sa portée thérapeutique, sur fond de pratiques isolées, d'inspiration traditionnelle, coercitive et violente, ou décrié par les principes d'une économie néolibérale dénonçant des coûts de fonctionnement exorbitants, ces institutions-internats ferment leur porte ou réduisent drastiquement leur possibilité d'accueil dans une approche de maintien à domicile qui dénonce la conflictualité, là où elle permet le franchissement des étapes de la socialisation et l'avènement d'un sujet autonome.

Ces journées d'études inviteront à repenser les fondements d'un placement en internat, manière d'en revisiter les représentations le désignant comme un espace disciplinaire. Il s'agira au contraire de réfléchir aux enjeux civilisateurs des relations qui se nouent au quotidien et qui délimitent pour chacun les contours de l'identité.



PROGRAMME

MARDI 26 MAI :

9h/9h15 : accueil et présentation

9h15/12h : François HEBERT - «**Soigner le quotidien : petit moment deviendra grand**»

Docteur en linguistique, formé aux pédagogies nouvelles, à l'écoute centrée sur la personne et aux ateliers d'écriture d'Elisabeth BING. Il est l'auteur de « Chemins de l'éducatif », « Tarot de l'éducateur », « rencontrer l'autiste et le psychotique », chez DUNOD.

13h30/16h30 - Ateliers de coformation :

Des adolescents accueillis dans des structures de la protection de l'enfance, des adultes accueillis dans des établissements d'insertion ou dans des foyers d'hébergement du secteur du handicap viendront témoigner et partager leur expérience de « cohabitation » :

Qu'est-ce que je peux dire du partage de la vie quotidienne ?

Quels sont les bons et les moins bons moments de la vie en foyer ?



MERCREDI 27 MAI :

9h/12h : **tables rondes de professionnels**

Patrick BITEUR, Directeur du lieu de vie « Le SERRE » à LAMASTRE (Ardèche) :
La construction de soi par le groupe

Doris REYNAUD, éducatrice spécialisée :
Le quotidien pensé comme un objet contenant pour accueillir des adolescents
présentant des pathologies du lien.
Expérience d'une éducatrice ayant travaillé à la Maison Des Marches.

Andéol LHUILLIER, éducateur spécialisé :
Restauration du lien par les relations entre accueillis dans un CHRS.

13h30/16h 15 - François TAMBY :

Peut-on penser le quotidien ? Est-ce légitime ? Est-ce simplement possible ?

Nous partirons d'un constat contrasté.

D'une part, la survalorisation parfois un peu aveugle du quotidien dans le monde éducatif, de l'autre, le peu de place qu'il occupe dans la réflexion théorique et en particulier dans la réflexion philosophique.

En effet, le quotidien est ce qui ne laisse pas facilement penser il est « le toujours déjà là », le plus concret. Il ne se réfléchit pas il se vit. Mais surtout, il n'est pas un objet comme un autre, si comme Aristote le théorisait, l'étonnement est l'étincelle qui déclenche la pensée, il est même le plus souvent ce contre quoi la pensée (qu'elle soit science ou philosophie) doit se construire.

Pour affronter cette opposition, nous proposerons l'ébauche d'une description phénoménologique.

Actuellement Enseignant en philosophie au Lycée du Dauphiné à Romans sur Isère, après avoir été (au siècle dernier) Educateur en foyer et milieu ouvert puis Formateur à la Protection <judiciare de la Jeunesse à Nantes et en région parisienne.

16h15/16h30 : **Clôture**

